



Point de Presse zum Schulversuch «Classes bilingues de la Ville de Berne» vom
Donnerstag, 20. Februar 2020

REFERAT DR. JÉSABEL ROBIN, PÄDAGOGISCHE HOCHSCHULE BERN (PHBERN)

Seules les paroles prononcées font foi

Mesdames et Messieurs les journalistes,

Lancer un projet pédagogique, en l'occurrence une «expérience pédagogique» aussi ambitieuse que celle que propose les Classes bilingues de la ville de Berne (Clabi), comporte toujours une part de défi / Herausforderung. C'est justement cela qui rend passionnant la préparation puis la mise en pratique de cette aventure scolaire, et donc surtout humaine, et je me réjouis que la Pädagogische Hochschule m'ait confié cette tâche, d'autant que ce projet me tient personnellement à cœur à divers titres. Toutefois il faut plus que le soutien (par ailleurs indispensable) des institutions pour que le pari réussisse : il faut des personnes, des parents prêts à nous confier leurs enfants et des professionnels compétents, sérieux et qui embrassent la vision du projet. Nous avons la chance d'avoir trouvé les deux.

Ainsi le challenge du quotidien Clabi, ce sont les familles en partenariat avec les enseignantes que nous avons engagées qui le relèvent chaque jour et qui font vivre le projet. Grâce à leur travail, on voit maintenant se concrétiser en pratique ce qui était encore jusqu'à cet été théorique, à savoir le concept Clabi, unique en Suisse et dont l'ambition (au-delà de la parité horaire des enseignements en français et en allemand) consiste à lier à parts égales le Lehrplan 21 (LP21) et le Plan d'étude romand (PER) ainsi qu'à traiter didactiquement et Deutsch et français en tant que langues premières. Rassurez-vous : quarante ans de littérature scientifique et de recherches sur les enseignements immersifs ont permis de démonter bien des idées reçues sur le bi/plurilinguisme et d'élaborer dans la plus grande confiance le concept Clabi. On le sait : l'enseignement bilingue n'est pas réservé aux bons élèves, ni ne surmène les élèves (qui ne sont d'ailleurs pas des cobayes), on peut très bien apprendre à lire et à écrire en parallèle

dans deux systèmes linguistiques, l'apprentissage d'une langue seconde ne se fait pas au détriment de la langue première, etc. Et, bien entendu, le bilinguisme parfait n'existe pas.

Certes, la première rentrée Clabi a connu son lot de mésaventures logistiques, administratives, organisationnelles, typiques d'une vraie rentrée des classes, qui ont presque fait passer les considérations linguistiques au second plan, et c'est tant mieux ! En effet c'est bien cela qui se joue et dont il est question avant tout : une classe de jardin d'enfant, des élèves, une école, des apprentissages, des enseignements. Les langues sont des moyens et pas seulement des objectifs en soi. J'observe tous les ans le même phénomène avec la formation initiale bilingue au métier d'enseignant.e « Bilingualer Studiengang – cursus bilingue » conjoint de la PHBern et de la HEP-BEJUNE (qui devrait au passage fournir aux Clabi les prochaines générations d'enseignant.e.s formé.e.s à l'enseignement bilingue) : le démarrage du projet et la coordination en font oublier les langues. Et pourtant les deux langues sont là, omni-présentes, en toile de fond, parce qu'au centre de l'action, il y a la formation.

Il s'agit néanmoins d'une toile de fond dynamique, en évolution, et ce après seulement quelques semaines de classe déjà. En effet, certain.e.s élèves qui n'avaient auparavant aucun lien avec l'une des deux langues Clabi (et pour certain.e.s avec aucune des deux) ont intégré la présence des deux langues dans leur quotidien. Mieux encore, en quelques jours seulement, on voyait déjà certain.e.s reconnaître et comprendre du point de vue réceptif des mots, des consignes et avoir complètement banalisé le bilinguisme scolaire. Le fait que les deux enseignantes, l'une francophone et l'autre allemande (mais dans les faits plurilingues toutes les deux) aient symbolisé par un code couleur le concept didactique « une personne, une langue » au point de s'habiller les premiers temps pour l'une en bleu afin d'indiquer qu'elle parle français et pour l'autre en rouge pour l'allemand n'y est pas pour rien. De là à ce que bientôt les élèves « produisent » dans l'autre langue, il n'y a qu'un pas, d'autant que nous parlons-là d'élèves de 4 à 6 ans, après à peine quatre mois de scolarisation. Tout ceci est donc très prometteur.

Les élèves Clabi ont planté un pommier dans la cours de leur école pour lui donner des racines et le voir grandir, nous devrions nous en inspirer, non seulement pour voir le projet se développer encore dans les années à venir mais aussi pour le démocratiser, répondre par l'offre à la demande des parents et faire de l'enseignement bilingue une composante intégrale du paysage scolaire bernois.